

LES IMPACTS DE L'ÉLIMINATION DU COTON BT AU BURKINA FASO



Les agriculteurs du Burkina Faso demandent au gouvernement burkinabé et aux sociétés cotonnières de revenir sur leur décision d'éliminer la production du coton Bt. Bien que les sociétés de négoce de coton soient comptant parce qu'elles obtiennent les prix du premier choix du coton conventionnel, l'utilisation de pesticides a augmenté de 70% depuis que le coton Bt a été éliminé, mettant en danger la santé des agriculteurs et augmentant leurs coûts.



Il existe un consensus parmi les différents acteurs de l'industrie du coton au Burkina Faso selon lequel le coton Bt est une bonne chose. Les propos d'Ali Campaore, secrétaire chargé de communication de l'Association interprofessionnelle du coton du Burkina (AICB), l'association qui chapote l'industrie cotonnière composée d'entreprises commerciales et d'agriculteurs, confirment ceci:

"En huit saisons culturales, les résultats montrent que le coton génétiquement modifié a un meilleur contrôle des ravageurs et a favorisé une bonne lutte antiparasitaire dans le coton ... L'AICB et tous les acteurs du secteur du coton réaffirment leur engagement envers la biotechnologie qui pourrait trouver des solutions aux défis auxquels l'agriculture burkinabé est confrontée en général et ceux liés à la culture du coton en particulier."



**YIELD INCREASE
22%**



**PROFITS INCREASE
51%**



Suite à l'introduction du coton Bt en 2008, les agriculteurs du Burkina Faso ont atteint une augmentation moyenne du rendement d'environ 22 pour cent. Les agriculteurs ont signalé une augmentation moyenne des bénéfices d'environ 51 pour cent, en raison des économies réalisées sur la main-d'œuvre pour la pulvérisation et l'achat de pesticides chimiques. (Source: Dowd-Urbe et Schnurr, 2016)



Les agriculteurs du Burkina Faso ont été étonnés de voir comment la culture du coton Bt a largement facilité leur travail. Seidu Konatey, un agriculteur de 63 ans à Diguima, dans le district de Pandema au Burkina Faso, a expliqué:

"De 15 pulvérisations de pesticides par an, ils nous ont promis qu'avec le coton Bt, nous pulvériserons seulement deux fois. Nous étions surpris. Nous avons essayé et réalisé que c'était vrai. Nous étions tous très heureux."



OPEN FORUM ON AGRICULTURAL
BIOTECHNOLOGY IN AFRICA



Cornell
ALLIANCE FOR SCIENCE
a global initiative for science-based communications

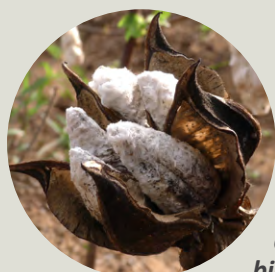


Les agriculteurs du Burkina Faso pensent qu'ils sont moins bien lotis depuis que le coton Bt a été éliminé. Ils rapportent qu'ils gagnent moins d'argent et luttent donc pour prendre soin de leur famille. Quatre agriculteurs burkinabés partagent leurs expériences:

“Quand j’ai planté du coton génétiquement modifié en 2014, j’ai eu 40 000 francs CFA par hectare. En 2016, j’ai réalisé un bénéfice de seulement 10 000 FCFA par hectare lorsque j’ai semé des semences conventionnelles. En effet, en 2015, la dernière année où nous avons cultivé des OGM, j’ai réalisé un revenu total de 3 millions CFA. En 2016, lorsque nous avons produit du coton conventionnel, j’ai réalisé un revenu total de 575 000 FCFA ... Cela a affecté mon revenu. Mais j’ai la responsabilité d’emmener tous mes 9 enfants à l’école. Je vais donc devoir chercher un prêt auprès des commerçants et de mes amis pour pouvoir les envoyer à l’école.” — Bambio Dambo, Hounde District



“Nous sommes censés pulvériser 6 fois, mais maintenant nous avons pulvérisé 10 fois. Nous avons l’habitude de récolter 2 tonnes d’ici, mais pour l’instant on dirait que nous n’obtiendrons que 200 kg ... Maintenant, nous réfléchissons à la façon de collecter des fonds pour au moins payer le prêt que j’ai pris. Donc, je ne m’attends à aucun bénéfice.” — Abdul Aziz Giro, District de Dande



“J’ai investi 100 000 CFA pour acheter des produits chimiques supplémentaires. J’ai pulvérisé 10 fois mais pas de rendement. Pendant ce temps, je dois rembourser 2 millions de francs CFA en prêts. Je vais avoir du mal à rembourser. Cette année, si je suis incapable d’acheter des bicyclettes pour les enfants parce que j’ai perdu de l’argent, ils iront tous dans des activités minières illégales pour l’obtenir. Si les autorités ont nos intérêts à cœur, elles devraient ramener le coton GM.” — Seidu Konatey, District de Pandema

“L’année dernière, je n’ai pas tiré profit du coton conventionnel. Cette année, par précaution, j’ai planté du maïs. Je m’attends à une perte sur le champ de coton et je vais vendre mon maïs pour payer la dette de la production du coton. Le prêt doit être remboursé par le groupe. Ceux qui ne peuvent pas payer, ils peuvent même prendre votre vache pour rembourser. Et donc si vous voulez continuer la production de coton, vous avez remboursé le prêt par tous les moyens. Seul le coton OGM peut nous aider à le faire.” — Bonne Tumai, District de Bondoukuy



Actuellement, les agriculteurs utilisent 1 à 2 litres de pesticide par hectare pour pulvériser des champs de coton au moins six fois par saison. Au Burkina Faso, il y a plus de 600 000 hectares de champs de coton. Cela représente environ 7,2 millions de litres de produits chimiques potentiellement dangereux qui sont pulvérisés chaque année dans les champs du Burkina Faso, uniquement pour le coton conventionnel. La moitié de tous les pesticides importés en Afrique de l'Ouest sont utilisés pour le coton.



Les agriculteurs du Burkina Faso se plaignent de l'augmentation de la pulvérisation de pesticides qui a suivi l'élimination du coton Bt et qui met leur santé en danger. Comme Soro Mahmoud, un producteur de coton à Tugankura, dans le district de Dandee, a noté:

“Le classique, vous pulvérisiez au moins 6 fois. Et puis, au moment où vous finissez, vous avez beaucoup de problèmes avec votre poitrine. Les pesticides sont toxiques. J’ai fait l’expérience de l’intoxication. Après la pulvérisation, j’ai une irritation de la peau, puis de la fièvre, puis j’ai des problèmes de froid et de respiration.”



Les mères, en particulier, s'inquiètent des risques pour la santé qui se posent à elles-mêmes et à leurs enfants après l'élimination du coton Bt. Comme Bazoume Edith Bienaure, un producteur de coton à Kiere, dans le district de Hounde, a expliqué:

“Une fois que nous utilisons le pesticide sur les champs de coton chaque semaine jusqu’à la récolte, les pesticides contaminent la nourriture sur le terrain. Lorsque nous mangeons de la nourriture, cela provoque des maux d’estomac, des maux de tête, de la diarrhée et d’autres maladies.”



Les agriculteurs burkinabés regrettent profondément la décision d'éliminer progressivement la culture du coton Bt. Comme l'a noté François Traoré, ancien président de l'Union des producteurs de coton du Burkina Faso:

"Tous les agriculteurs qui ont de l'expérience avec le coton Bt regrettent le passage du coton Bt au coton conventionnel ... mais ils sont impuissants et espèrent que le gouvernement écoutera leur plaidoyer."



Les agriculteurs du Burkina Faso réclament la réintroduction du coton Bt. Ils comprennent Kuraogo Salifu, un cultivateur de maïs, de sorgho, de millet et de coton âgé de 65 ans à Diguima, dans le district de Pandema

"Je cultive du coton depuis 30 ans, mais je n'ai rien vu de semblable cette année: depuis qu'ils ont apporté cette nouvelle variété [conventionnelle] il y a deux ans, la pression exercée par le ravageur a été grave. Vous pulvérisez aujourd'hui et revenez le lendemain pour voir plus de ravageurs sur le terrain ... Si le gouvernement veut aider les agriculteurs, ils doivent ramener du coton génétiquement modifié."



Les femmes productrices de coton ont également rejoint l'appel à la réintroduction du coton Bt. Parmi elles, Shekinatu Kuraogo, une mère de 21 ans qui cultive désormais du coton conventionnel:

"Les champs de coton semblent généralement beaucoup mieux que cela. Mais le ravageur les a détruits. Les feuilles sont généralement plus vertes, mais ce n'est pas le cas cette fois-ci. Lorsque nous cultivions du coton GM, nous récoltions tôt. Mais cette année, il n'y a pas de feuilles même 5 mois après la plantation et pas de fibres, bien qu'elles aient mûri. Je préfère les graines GM à celle-ci."



Les agriculteurs prédisent que l'industrie de la culture du coton s'effondrera dans les deux prochaines années à moins que quelque chose de radical ne soit fait au sujet des attaques de ravageurs. Comme Tanou Loumissa, un agriculteur de 64 ans à Sirayirikoro, dans le district de Fo, a déploré:

"J'ai même envie de pleurer quand je vois ce champ. Sofitex (la grande société cotonnière) m'a prêté des graines, des produits chimiques et des engrais pour que je plante. Maintenant je suis confus. Je ne peux rien récolter. Les parasites sont toujours partout. Sur le coton, le gombo et le poivre. Est-ce que quelqu'un nous envoie des parasites pour qu'ils puissent simplement gagner de l'argent ou quoi? S'ils apportent cette variété l'année prochaine, nous n'allons pas cultiver. La société devrait réfléchir par deux fois avant d'envoyer ces mêmes graines ici l'année prochaine."



Les agriculteurs sont confrontés au défi d'embaucher suffisamment de travailleurs pour pulvériser des pesticides depuis l'élimination du coton Bt. Certains agriculteurs ont même eu recours au travail des enfants dans leurs fermes pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre. Comme Karboe Guile, un agriculteur ici avec 80 hectares de champs de coton, a déclaré:

"Les choses étaient bien avec le coton Bt. On ne peut pas en dire autant des cultures conventionnelles. Six personnes suffisent pour prendre soin d'un hectare de champs de coton GM. Avec le conventionnel, vous aurez besoin d'au moins 30 personnes. Et chaque personne que vous engagez vous coûtera 1000 CFA par jour. Il y a un énorme problème de main-d'œuvre. Parfois, nous devons utiliser des enfants aussi jeunes que 12 ans sur le terrain, car il y a beaucoup de travail à faire et tout le monde doit être impliqué. Les enfants ont froid, toussent et éternuent terriblement quand ils pulvérisent les pesticides."





OPEN FORUM ON AGRICULTURAL
BIOTECHNOLOGY IN AFRICA

The Open Forum on Agricultural Biotechnology in Africa (OFAB) is a platform that brings together stakeholders in biotechnology and enables interactions between scientists, journalists, the civil society, industrialists, lawmakers and policy makers.

<http://www.ofabafrika.org>



The Cornell Alliance for Science seeks to promote access to scientific innovation as a means of enhancing food security, improving environmental sustainability and raising the quality of life globally.

<https://allianceforscience.cornell.edu>